

LE SOIR

La servante et son roi

Avec « Le roman dans les ronces », Sandrine Willems donne une fable médiévale

JACQUES DE DECKER

Il en va des livres comme des corps célestes : il arrive qu'on ne sache pas d'où ils nous tombent dessus. Sandrine Willems est experte en expéditions insolites de ce genre : elle est la base de ce tir groupé qu'étaient les onze romans miniatures appelés « les petits dieux ». Cela ne s'était jamais vu : en quelques mois nous sont parvenus ces minces volumes qui avaient en commun de nous parler du commerce qu'entretiennent quelquefois les hommes et les animaux. Sandrine Willems avait inventé un genre, qui ne demandait plus qu'à s'enrichir de lui-même.

Elle remet ça sans désespérer, avec un écrit tout aussi inattendu. Willems nous prend une fois de plus à revers, et ce qui s'écrit de nos jours parfaitement à contre-pied. D'abord elle ne nous parle pas d'elle-même. Elle remonte dans le temps et s'arrête à une époque qui n'a rien en commun avec les prédilections courantes dans ce genre de déplacement. Et elle nous parle d'un amour si sublime que l'on se frotte les yeux, sûr d'avoir la berlué : pas une once de vanité dans ce sentiment, pas d'appétit de possession, pas du tout d'amour-propre. Rien que la générosité absolue du dévouement à l'autre. Ce que l'on appelait, dans une configuration morale que l'on croyait abolie, l'abnégation, la charité, la vertu du don de soi.

Elle nous emmène au temps de Charles VI, ce roi qui faillit laisser la France aux menées du roi d'Angleterre, Henri V, que l'on voit, dans Shakespeare, remporter la victoire d'Azincourt, et même épouser Catherine de Valois, la propre fille du roi de France. Charles VI régna durant plus de trente ans, mais on ne sait trop comment, parce que sa raison était plus que vacillante. On ne put le démettre, parce qu'il reprenait de temps à autre ses esprits, mais ce fut sa femme, Isabeau de Bavière, qui mena les affaires, de très funeste manière, puisqu'elle consentit au mariage de sa fille avec le vainqueur d'Azincourt, et tout cela sur fond de conflit entre les Armagnacs et les Bourguignons. Ce roi étrange, démuné, dépossédé, Sandrine Willems l'a pris sous son aile, comme elle recueille les bêtes perdues, et l'a placé au centre de son « Roman dans les ronces ».

En toute liberté romanesque, elle nous montre un illuminé qui fait vœu de pauvreté, de paix et d'innocence, étonnamment proche des animaux lui aussi, comme lorsqu'il s'allonge auprès d'un cerf mort qu'il ne se console pas d'avoir tué : *Et le roi resta là, prostré, sur sa première victime, durant des jours et des nuits. Sans doute voulait-il se laisser mourir. C'est son chien qui alla chercher les hommes, pour le ramener.*

Ce roi atteint de saturnisme fut pris en pitié par la reine qui le trompait tant et plus, d'abord avec son frère. Elle lui chercha une servante qui sût le bercer. C'est l'autre grande idée du livre de Sandrine Willems. Elle nous fait raconter l'histoire de cette consolatrice par sa sœur cadette qu'elle avait élevée. Et qu'elle dut confier à un couvent pour pouvoir remplir sa mission. Une moniale nous parle donc, s'adressant à sa sœur tant aimée, qui prodigue sa chaleur à un roi terriblement fragile. L'emboîtement de narrations justifie la sensibilité extrême avec laquelle tout cela nous est rapporté. Dans une langue intemporelle, dont l'auteur tire des accents très émouvants.

Un livre hors norme, hors du temps, parfaitement, tranquillement hors du commun. Un très beau livre, tout simplement, comme une chapelle romane s'élevant au bord du chemin, là où on ne l'attendait pas.

Sandrine Willems, « Le roman dans les ronces, ou la légende de Charles VI, roi fou, et de sa servante », *Les Impressions nouvelles*, coll. Traverses, 192 pp., 15 euros.

© Rossel et Cie SA, Le Soir en ligne, Bruxelles, 2002 - 04/06/2003

LE SOIR c'est chaque semaine 7 suppléments:

- Lundi, les sports -Mardi, le Soir junior -Mercredi, le MAD
- Jeudi, l'auto et l'immo -Vendredi, Victor -Samedi, Références et Soir Eco

